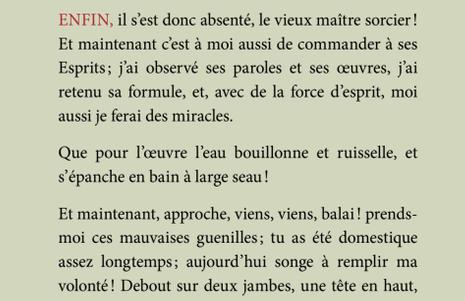


Johann Wolfgang von Goethe

L'Apprenti-sorcier



Ferdinand Barth (1842-1892),
illustration de « L'Apprenti sorcier », dans *Goethe's Werke* (1882).



Johann Heinrich Wilhelm Tischbein (1751-1829),
Goethe dans la campagne romaine (1787),
collection du Städel Museum, Frankfurt, Allemagne.

L'Apprenti-sorcier

Traduction de Henri Blaze, 1863.

ENFIN, il s'est donc absenté, le vieux maître sorcier!
Et maintenant c'est à moi aussi de commander à ses Esprits; j'ai observé ses paroles et ses œuvres, j'ai retenu sa formule, et, avec de la force d'esprit, moi aussi je ferai des miracles.

Que pour l'œuvre l'eau bouillonne et ruisselle, et s'épanche en bain à large seau!

Et maintenant, approche, viens, viens, balai! prends-moi ces mauvaises guenilles; tu as été domestique assez longtemps; aujourd'hui songe à remplir ma volonté! Debout sur deux jambes, une tête en haut, cours vite, et te dépêche de m'aller chercher de l'eau!

Que pour l'œuvre l'eau bouillonne et ruisselle, et s'épanche en bain à large seau!

Bravo! il descend au rivage: en vérité, il est déjà au fleuve, et, plus prompt que l'éclair, le voilà ici de retour avec un flot rapide. Déjà, une seconde fois! comme chaque cuve s'enfle! comme chaque vase s'emplit jusqu'au bord!

— Arrête, arrête! car nous avons assez de tes services.
— Ah! je m'en aperçois!

— Malheur! Malheur! j'ai oublié le mot!

Ah! la parole qui le rendra enfin ce qu'il était tout à l'heure? Il court et se démène! Sceaux-tu donc le vieux balai! Toujours de nouveaux fluxes qu'il apporte! Ah! et cent fleuves se précipitent sur moi.

Non! je ne puis le souffrir plus longtemps; il faut que je l'empoigne! C'est trop de malice! Ah! mon angoisse augmente! Quelle mine! quel regard!

Engence de l'enfer! faut-il que la maison entière soit engloutie? Je vois sur chaque seuil courir déjà des torrents d'eau. Un damné balai qui ne veut rien entendre! Bûche que tu étais, tiens-toi donc tranquille!

Si tu n'en finis pas, prends garde que je ne t'empoigne, et ne fende ton vieux bois au tranchant de la hache!

Oui-dà! le voilà qui se traîne encore par ici! Attends, que je t'attrape! Un moment, Kobold, et tu seras par terre. Le tranchant poli de la hache l'atteint. Il craque! bravo, vraiment fort bien touché! Voyez, il est deux! et maintenant j'espère et je respire!

Malheur! Malheur! deux morceaux s'agitent maintenant, et s'empressent comme des valets debout pour le service! à mon aide, puissances supérieures!

Comme ils courent! De plus en plus l'eau gagne la salle et les degrés, quelle effroyable inondation! Seigneur et Maître! entends ma voix!

— Ah! voici venir le maître! Maître, le péril est grand; les Esprits que j'ai évoqués, je ne peux plus m'en débarrasser.

« Dans le coin, balai! balai! que cela finisse, car le vieux maître ne vous anime que pour vous faire servir à ses desseins. »

L'Apprenti-sorcier

Traduction de Jacques Porchat, 1861.

LE VIEUX maître sorcier s'est donc une fois absenté!
Et maintenant ses esprits vivront aussi à ma guise; ses paroles, ses actions et ses pratiques, j'ai tout observé, et, avec la puissance de l'esprit, je ferai aussi des miracles.

Allez, allez, cheminez; que pour mon service l'eau coule, et, à flots larges, abondants, qu'elle s'épanche pour le bain!

Et viens maintenant, vieux balai, prends ces méchantes guenilles. Tu as été longtemps valet: accomplis ma volonté. Pose-toi sur deux jambes, une tête par-dessus, et vite, vite, cours, avec le pot à eau.

Allez, allez, cheminez; que pour mon service l'eau coule, et, à flots larges, abondants, qu'elle s'épanche pour le bain!

Voyez, il court, il descend sur la grève. Vraiment, il est déjà à la rivière, et, aussi prompt que l'éclair, le revoici avec une cruche pleine. Déjà pour la seconde fois! Comme l'eau monte dans la cuve! comme chaque vase se remplit!

Arrête, arrête, nous avons de tes dons pleine mesure... Ah! j'y songe... malheur! malheur!... Le mot, je l'ai oublié.

Ah! le mot par lequel enfin il devient ce qu'il était! Ciel, il court et se hâte de porter! Que n'es-tu le vieux balai! Toujours il apporte nouvelle potée. Hélas! et cent fleuves s'élancent sur moi!

Non, je ne puis le souffrir plus longtemps, je vais le saisir: c'est de la malice. Ah! toujours mon angoisse augmente. Quelle mine! Quels regards!

Ô rejeton de l'enfer! Veut-il noyer toute la maison! Je vois déjà par chaque porte courir des torrents. Un maudit balai, qui ne veut pas entendre! Souche que tu étais, reste donc tranquille! Ne veux-tu pas cesser enfin? Je te prendrai, je te saisirai, et, le vieux bois, avec la hache tranchante, vite je le couperai.

Fort bien! voilà le traîneur qui revient! Que seulement sur toi je tombe, Ô lutin, tu seras terrassé! Le tranchant poli à grand bruit le frappe. Vraiment, c'est bien ajusté! Lé voilà en deux morceaux! Maintenant je puis espérer, et je respire librement.

Malheur! malheur! Les deux parts déjà se dressent, comme des serveurs tout prêts. À mon secours, puissances supérieures!

Et ils courent! L'eau gagne de plus en plus dans la salle et l'escalier. Quel effroyable déluge! Seigneur et maître, entends mes cris!... Ah! voici le maître! Seigneur, la détresse est grande. Les esprits que j'évoquai, je ne puis m'en défaire.

LE MAÎTRE. Dans le coin, balai, balai! Que cela finisse! car lui seul, pour son service, comme esprits, le vieux maître vous appelle.

L'Apprenti-sorcier

Traduction de Henri-Frédéric Amiel, 1876.

ENFIN la maison il quitte
Le vieux, le vieux sorcier!
Évoquons les esprits vite!
Car nous sommes du métier.
J'ai vu la finesse,
Faisons donc ici,
Le jour qu'il nous laisse,
Un prodige aussi.
Kourils prestes,
Mes bidets,
Farfadets,
Lutins lestes,
Apportez, à baquet plein,
L'eau qu'il faut pour faire un bain.

Allons, vieux balai, bon drille,
Depuis si longtemps valet,
Revêts-moi cette guenille,
Car l'uniforme me plaît.
Sur deux pieds en course,
Avec cruche au bras,
Va vite à la source
Puis tu reviendras.
Servant preste,
Mon bidet,
Farfadet,
Esprit leste,
Qu'on m'apporte à baquet plein,
L'eau qu'il faut pour faire un bain.

Comme il court à la fontaine!
Le revoici, cruche en main;
Il repart sans perdre haleine,
Il rapporte le seau plein.
La course est si prompte,
Si prompts les retours,
Que l'eau monte, monte,
Monte au bain toujours.
Halte! arrête!
De tes dons
Nous avons
Pleine fête.
Ciel! je ne sais plus le mot
Qui suspend l'œuvre aussitôt.

Comment ramener à l'ordre
Des fadets le plus fervent?
Je voudrais le cou lui tordre!
Redeviens balai, servent!
Et, le flot à l'onde
S'ajoutant sans fin,
La maison s'inonde,
Déluge est le bain.
Vois mon signe,
Brute! oison!
Trahison!
C'est indigne!
Mais je tremble; quel regard
Lance le servent hagar!

Veux-tu noyer nos baraques,
Vermine de Lucifer?
Tortillard qui m'estomaques,
Finis-tu ce jeu d'enfer?
Pilier qui chemine,
Vilain avorton,
Pilier de cuisine
Redeviens bâton!
Qu'on te joigne
Seulement,
Garnement,
Qu'on t'empoigne!
D'un coup de hache, je veux
Gredin, te couper en deux!

Ah! le voilà qui m'échappe
Et verse encor un baquet,
Mais cette fois je l'attrape,
Cobold, voici ton paquet!
Crac! la perche dure
Est en deux morceaux,
Et je me rassure...
Espoir vain et faux!
Ô misère!
Le second
Suit d'un bond
Son confrère,
Au lieu d'un, j'ai deux servants,
Au secours, dieux tout-puissants!

Tout est perdu sans remède.
Le novice est aux abois:
« Ô maître et seigneur, à l'aide!
« Accours, vole, entends ma voix. »
Il vient: « Maître, maître,
« Pardonne. Je sus
« Les faire apparaître,
« Je n'en sais pas plus. »
— « Dans ton antre,
« Sans délai,
« Vil balai,
« Rentre, rentre!
« C'est moi qui suis le sorcier.
« Petit, laisse mon métier. »

L'Élève sorcier

Traduction de Gérard de Nerval, 1877.

LE VIEUX maître est enfin sorti, et je prétends que ses génies fassent aussi ma volonté. J'ai bien remarqué les signes et les paroles qu'il emploie, et j'aurai bien la hardiesse de faire comme lui des miracles.

« Allons! allons! vite à l'ouvrage: que l'eau coule dans ce bassin, et qu'on me l'emplisse jusqu'aux bords!

« Approche donc, vieux balai: prends-moi ces haillons; depuis longtemps, tu es fait au service, et tu te soumettras aisément à devenir mon valet. Tiens-toi debout sur deux jambes, lève la tête, et va vite, va donc! me chercher de l'eau dans ce vase.

« Allons! allons! vite à l'ouvrage: que l'eau coule dans ce bassin, et qu'on me l'emplisse jusqu'aux bords!»

Tiens! le voilà qui court au rivage!... Vraiment, il est au bord de l'eau!... Et puis il revient accomplir mon ordre avec la vitesse de l'éclair!... Une seconde fois! Comme le bassin se remplit! comme les vases vont et viennent bien sans répandre!

« Attends donc! attends donc! ta tâche est accomplie! » Hélas! mon Dieu! mon Dieu!... j'ai oublié les paroles magiques!

Ah! ce mot, il était à la fin, je crois; mais quel était-il? Le voilà qui revient de nouveau! « Cesseras-tu, vieux balai?... » Toujours de nouvelle eau qu'il apporte plus vite encore!... Hélas! quelle inondation me menace!

Non, je ne puis plus y tenir... Il faut que je l'arrête... Ah! l'effroi me gagne!... Mais quel geste, quel regard me faut-il employer?

« Envoyé de l'enfer, veux-tu donc noyer toute la maison? Ne vois-tu pas que l'eau se répand partout à grands flots? » Un imbécile de balai qui ne comprend rien! « Mais, bâton que tu es, demeure donc en repos!

« Tu ne veux pas t'arrêter, à la fin!... Je vais, pour t'apprendre, saisir une hache, et te fendre en deux! »

Voyez-vous qu'il y revient encore! « Comme je vais me jeter sur toi, et te faire tenir tranquille!... » Oh! oh! ce vieux bâton se fend en craquant!... C'est vraiment bien fait: le voici en deux, et, maintenant, je puis espérer qu'il me laissera tranquille.

Mon Dieu! mon Dieu! les deux morceaux se transforment en valets droits et agiles!... Au secours, puissance divine!

Comme ils courent! Salle, escaliers, tout est submergé! Quelle inondation!... Ô mon seigneur et maître, vengez donc à mon aide!... Ah! le voilà qui vient! « Maître, sauvez-moi du danger: j'ai osé évoquer vos esprits, et je ne puis plus les retenir.

— Balai! balai! à ton coin! et vous, esprits, n'obéissez désormais qu'au maître habile, qui vous fait servir à ses vastes desseins. »

L'Apprenti-sorcier (Der Zauberlehrling)

poème de Johann Wolfgang von Goethe (1739-1832),
est proposé en quatre traductions / adaptations.

L'Apprenti sorcier est un poème populaire de Goethe. Le texte de 1797 a connu de nombreuses adaptations sur divers supports. Le poème doit une part de sa popularité à son adaptation sous la forme d'un court métrage utilisant le poème symphonique homonyme de Paul Dukas – lui-même fondé sur ce texte – dans le dessin animé musical *Fantasia*, de Walt Disney.

ISBN : 978-2-89854-029-5
© Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BANQ et BAC : deuxième trimestre 2023
– 2030^e lecturriel –

Lecturiels
www.lecturiels.org